

## **Intervention de Ch. Melman, après l'introduction de Cl. Landman et la discussion qui a suivi avec Bernard Vandermersch**

Je voudrais ajouter à cette excellente introduction faite par Claude et par Bernard la remarque suivante. Ce qu'il y a de fracassant dans la façon dont Lacan établit le stade du miroir, c'est le fait que ce qui fait le prix de l'image de soi, ce serait l'objet petit a, c'est ce qui nous séduirait dans l'image du semblable.

Il y a un problème qui me semble-t-il mérite d'emblée d'être souligné. En statuant de cette façon, statuant c'est les cas de le dire, Lacan casse de façon délibérée que ce qui soutient l'image de soi, i(a) c'est le grand I, l'Idéal, en faisant remarquer que le rapport social est essentiellement fondé sur la communion, l'admiration collective, la réalisation collective de ces rapports à l'idéal que l'image de chacun vient ici rappeler.

A ce propos, une difficulté qui ne m'est peut-être pas seulement personnelle. Lorsque Lacan situe l'objet qui supporte l'image, l'objet petit a, le moi dans cette occurrence devient celui de la séduction c'est-à-dire, il faut bien le dire, un moi essentiellement féminin. Et à ce propos je me permets de vivre ce problème ouvert par ce hiatus entre les instances qui soutiennent l'image de soi : grand I ou objet petit a. Il est évident que grand I, l'idéal, est également facteur de séduction, bien sûr, mais c'est une séduction tout autre que celle de l'objet petit a, puisque si c'est grand I c'est le rappel de la castration partagée par la collectivité, alors que petit a est celui du désir individuel, propre à chacun.

Il me semble donc que dans ce que nous sommes en train de manier, grâce à votre introduction, il y a là ce que j'appellerai une dynamite, ce qui est comme on le sait une force assez explosive. Force explosive qui habite la subjectivité de chacun et habite les collectivités : Est-ce que ce qui supporte mon image c'est grand I, ce que mon image célèbre, ce dont elle est un représentant, ou bien est-ce que ce qui supporte mon image est l'objet de mon désir, avec du même coup la conséquence immédiate, c'est-à-dire la position sexuelle que cela implique. Permettez-moi donc de vouloir mêler à notre débat une question, qui à la fois interroge bien sûr Lacan, - je ne suis pas certain que ça ait été posé comme ça, mais probablement ça l'a été, on n'est jamais tout seul devant ces questions - qui interroge éminemment le rapport de chacun à la collectivité, que ce soit dans les passions de type religieux ou nationaliste, ou que ce soit justement dans le souci de se débarrasser, de s'affranchir de ce qui serait la référence à un Idéal, qui constitue un mode de participation sociale qui n'est pas négligeable.

Et enfin, pour conclure cette remarque, il est clair que dans ce que l'on voit se produire et qu'on appelle le populisme, il y a cet appel fait par la foule à ce qu'enfin le maître survienne, qui permettrait que les différences de chacun s'abolissent au profit de ce qui serait un idéal, et soulage, dépollue si je puis dire l'atmosphère, de cet objet petit a qui encombre la collectivité et qui encombre chacun. Voilà donc ce que je souhaitais faire remarquer à nos amis qui ont brillamment démarré cette matinée.